

Cours arch-1945
Introduction aux enjeux de la ville
et du paysage contemporains

faculté d'architecture - Ulg
David Tieleman

cours du 17/10/2014

cpted

la pensée de Jane Jacobs et d'Oscar Newman **dans le développement des villes contemporaines**

1. Modernité & CIAM vs ville dense et mixité
2. réhabilitation de la rue – Jane Jabobs
3. l'espace défendable – Oscar Newman
4. cpted – gated communities – éco quartiers

1. Modernité et CIAM vs ville dense et mixité

Ce chapitre vise à mettre en évidence la manière dont la modernité en architecture a pu se définir en opposition à la ville historique, rejetant d'emblée la densité et la mixité dans leur acception première en tout cas.

1.1. la naissance des CIAM

L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme au Xxe siècle ne peut être envisagée sans considérer les apports théoriques et les débats d'idées brassés par le courant Moderne, et dont l'âge d'or se situerait dans les années 1920-30 (Bonillo). Ces idées seront portées et développées au sein d'une organisation fondamentale dans l'histoire de l'architecture : les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM). Fondés à La Sarraz (Suisse) en 1928, les CIAM deviennent rapidement la source de publications importantes, dont les argumentations vont modifier radicalement l'urbanisme des villes et la pratique de l'architecture.

La longue aventure des CIAM a connu une série d'évolutions, de débats, de tensions, et de changements de cap. Deux périodes distinctes se sont succédées : la première, entre deux guerres (1928-1937) sera marquée par la mise en place des fondements théoriques qui aboutiront à la *Chartes d'Athènes*; et la seconde, après-guerre (1947-56), verra l'élargissement du groupe ainsi que l'arrivée des premières contestations portées par la jeune garde et particulièrement le *Team X*. Il en sera question dans le chapitre suivant.

En tout, onze congrès seront organisés dans le monde, régulièrement de 1928 à 1959, date de la dissolution des CIAM à Otterlo aux Pays-Bas.

1928 - La Sarraz, Suisse
1929 - Francfort, Allemagne
1930 - Bruxelles, Belgique
1933 - Athènes, Grèce
1937 - Paris, France
1947 - Bridgwater, Royaume-Uni
1949 - Bergame, Italie
1951 - Hoddesdon, Royaume-Uni
1953 - Aix-en-Provence, France
1956 - Dibrovnik, Yougoslavie
1959 - Otterlo, Pays-Bas

Les plus étudiés sont La Sarraz (fondation), Athènes (la Charte d'Athènes), Hoddeson (critiques), et Otterlo (dissolution).

1.2. les premiers principes des CIAM

« Ce premier congrès est rassemblé avec comme objectif l'établissement d'un programme d'action visant à tirer l'architecture de «l'impasse académique» et de la situer dans son propre contexte social et économique. Le congrès devra déterminer les limites des études et des discussions qui doivent être entreprises dans les congrès futurs » Ces quelques lignes proviennent d'un document préparatoire à la tenue du congrès de Sarraz et ont l'avantage de préciser l'état d'esprit dans lequel différentes personnalités ont pu se retrouver, principalement autour de Le Corbusier et de S. Giédion.

Les premiers CIAM ont tout d'abord permis de mettre en relation différents acteurs marquants dans l'histoire de l'architecture. Ainsi, les pionniers - V. Bourgeois, S. Giedion, W. Gropius, Le Corbusier, L. Mies Van der Rohe, R. Neutra, G. Rielvelt, J-L. Sert... - ont établi les bases d'un nouvel urbanisme, davantage inscrit dans leur temps, et exclusivement conduit par des visées fonctionnelles d'organisation et de construction. Une approche particulière de l'espace et du temps découlera de ces nouvelles conceptions (Giédion S. 1969), l'industrialisation des moyens de construction allant de pair avec la rationalisation des activités humaines dans l'espace et dans le temps.

Dès les premiers les débats et travaux des CIAM, on voit rapidement apparaître un modèle théorique de communauté, basé sur une division claire des activités humaines : travail, habitat, loisirs et circulations. C'est précisément cette idée de division claire des activités humaines qui conduira les auteurs de projets à envisager une identification des espaces selon leur fonction. A l'échelle de la ville, on retrouvera les espaces de travail, de loisirs, d'habitat, de circulation... chaque zone étant affectée à un type d'activité précise. Ce modèle influencera fondamentalement les projets de ville ou d'ensembles de logements des années 1950-1960. « Les villes et l'urbanisme ont ainsi connu une véritable révolution par rapport aux villes et aux conceptions architecturales et spatiales de la première révolution urbaine, aboutissant *in fine* à un urbanisme fordo-keynésio-corbusien, expression d'une rationalité simplificatrice avec sa planification urbaine, ses zonages monofonctionnels, ses armatures urbaines hiérarchiques, adapté à la production et la consommation de masse avec ses centres commerciaux, ses zones industrielles et ses circulations accélérées, et d'une concrétisation aussi de l'Etat-providence avec ses équipements collectifs, ses services publics, ses logements sociaux » (ASCHER, p.25)

1.3. la Charte d'Athènes

1933 est une année importante dans l'évolution des CIAM. Ce congrès aboutira, en effet, à la rédaction de la *Charte d'Athènes*. Une première publication anonyme en 1933 sera suivie d'une deuxième intitulée « Can our cities survive » commentée par J-L. Sert en 1944. Mais la version la plus répandue est celle rédigée par Le Corbusier en 1957 (MUMFORD).

C'est à travers cette charte, et d'autres textes, que Le Corbusier va exposer et développer largement les grands principes qui aboutiront à la création de la ville nouvelle, comme une forme urbaine répondant à deux objectifs : l'industrialisation du bâtiment et la concentration foncière (MENGIN). Les travaux des CIAM envisagent à ce stade la « création d'un

outillage d'urbanisme à l'usage de la société machiniste » (Le CORBUSIER, *Manière de penser l'urbanisme*, 1966)

Le champs libre laissé par les destructions de la seconde guerre mondiale, la croissance économique renaissante et le dynamisme des intervenants de 1928 à 1960 (Mumford E., 2000), ont alors encouragé une large production construite, ainsi que la naissance d'une idéologie incontournable et influente, aujourd'hui encore, sur le plan international. Les grands ensembles naissent ainsi d'une vision critique formulée par les CIAM devant des conditions sociales et économiques particulières de l'époque (baby-boom, flux migratoire important, impact des deux guerres, besoin en logements, développement industriel et exode urbain...) Ces projets ont pour objectif de garantir une qualité de vie supérieure à leurs occupants grâce à une nouvelle manière d'habiter, dans des conditions saines.

Sur le plan de la morphologie urbaine et de l'habitat, il apparaît que les types anciens et le tissu de la ville traditionnelle sont radicalement abandonnés au profit de plans ambitieux et fonctionnels faisant table rase du passé. La maison mitoyenne, la rue, la place publique, et même la cité jardin ou les phalanstères deviennent des idées obsolètes, les CIAM préconisant la construction de grandes barres de logements détachées du sol, dans une architecture qui « exprime le refus de la ville » (CASTEX, PANERAI, DEPAULE)

1.4. Le refus de la rue

La modernité, soutenue par l'activité intense d'architectes en rupture avec une vision culturaliste de la ville, instaure rapidement le refus et la destruction systématique du tissu urbain historique hérité de la lente évolution des villes et agglomérations, au profit de la construction de nouvelles zones de logements efficaces, saines, et présentant un coût de construction, de contrôle, et d'entretien *a priori* avantageux.

Une conséquence marquante des principes imposés par l'idéologie moderniste sera ainsi de confisquer à la rue sa capacité à être le théâtre de relations sociales mixtes, et de la confrontation d'usages différenciés. Dans une dynamique d'efficacité et de rationalisation, la rue devient ainsi, exclusivement, un lieu servant au déplacement. La rue *corridor est une « vieille acception », un concept qui doit disparaître. « Les rues ne doivent plus exister; il faut créer quelque-chose qui remplace les rues. »* (Le CORBUSIER, *La Ville Radieuse*) L'idéologie dominante chez les auteurs de projets va alors accentuer un rejet et une détestation pour la ville dense, mixte et historique, porteuse de tous les maux : « Il est temps de répudier le tracé actuel de nos villes par lequel s'accumulent les immeubles tassés, s'enlacent les rues étroites pleines de bruit, de puanteur de benzine et de poussière et où les étages ouvrent à pleins poumons leurs fenêtres sur ces saletés. Les grandes villes sont devenues trop denses pour la sécurité des habitants, et pourtant elles ne sont pas assez denses pour répondre au fait neuf des « affaires ». » (Le Corbusier, 1925, V.A., p.43)

Les CIAM confortaient, alors, « la chimère d'une méthodologie universelle » (Choay F. & Merlin P., 1996 - p.191), que, seules, la complexité des villes et de l'inadaptation des réponses construites, finiront par ébranler.

1.5. la fin des CIAM

La tenue des huitième et neuvième congrès à Hoddesdon en 1951 et à Aix-en-Provence en 1953, font ressortir les premiers éléments de critique à l'égard de la doctrine moderne mise en avant depuis le premier CIAM. Une nouvelle génération d'architectes y est présente : Jaap Bekama, Shadrach Woods, Rolf Gutmann ou encore Aldo van Eyck. Ils constitueront, après la dissolution des CIAM lors du congrès d'Otterloo en 1959, un groupe actif qui développera une autre idée de la ville : le *Team Ten*. Ils vont alors dénoncer l'échec de la construction des grands ensembles et mettre en avant des dysfonctionnements de tous ordres : relégation et stigmatisation de population, dégradations dans l'espace public, violences urbaines, etc.

Lors des derniers congrès (Aix, Dubrovnik et Otterloo), ce sont, précisément, les limites d'une conception étroite et doctrinaire du fonctionnalisme, qui serviront de base à la critique des intervenants les plus jeunes : G. Candilis, A. Van Eyck, A. & P. Smithson..., puis à l'approche d'Oscar Newman. En quelque sorte, les CIAM ont voulu s'affranchir complètement de la notion de rue et du rapport immédiat au sol en donnant de la lumière, de l'air et de la nature aux habitants. Le Team X quant à lui constate la limite de ces propositions qui regroupent un nombre trop important de familles dans des lieux parfaitement dépersonnalisés, et où aucune appropriation ou identification n'est envisageable. Les plus jeunes architectes participant aux derniers CIAM seront ainsi en complète opposition avec leurs pairs, et initieront un nouveau tournant dans la manière de concevoir l'urbanisme et l'architecture.

Clôturent trente années de recherches et de projets modernes, les nouveaux acteurs des CIAM, ont conduit, en outre, à reconsidérer l'idée de la rue, ignorée dans les grandes unités d'habitations; à apprécier à nouveau le cœur de la ville (une notion qui apparaît déjà lors du huitième congrès à Hoddesdon, 1951); à considérer le développement urbain dans une complexité organiciste (Choay F. & Merlin P., 1996); à apprécier les échecs visibles d'un fonctionnalisme trop radical; ou encore à s'intéresser au développement du tiers monde... Cette critique de l'urbanisme radical prôné par les CIAM, répond ainsi, en quelque sorte, au constat, pragmatique, de la dégradation de l'espace public vécu, et du dysfonctionnement des espaces projetés.

C'est la démolition du grand ensemble du Pruitt-Igoe à Saint-Louis dans le Missouri, qui marquera très médiatiquement une modification dans l'approche de la ville et du logement. Certains y verront l'événement marquant la fin de l'architecture moderne (JENCKS), d'autres utiliseront les images fortes d'un tel événement dans une perspective artistique¹. L'on voit ainsi s'essouffler une vision rigide et souvent dogmatique d'un urbanisme qui voulait planifier, dessiner et construire la ville, exclusivement, au service d'une société industrielle.

1 Voir à ce sujet le film de Godfrey Reggio, *Koyaanisqatsi*, en 1983, et la musique de Phil Glass. Extrait : https://www.youtube.com/watch?v=opqn-w_4DgA

2. Jane Jacobs – la réhabilitation de la rue

Deux personnages représentent fort bien la critique qui a pu être faite aux CIAM dans leur objectif de créer la ville nouvelle. D'une part, Oscar Newman, qui a par ailleurs participé au congrès de la dissolution en 1959 à Otterlo; et d'autre part, Jane Jacobs active *sur le terrain* et dont les prises de position à l'encontre de projets modernes ont été largement médiatisées. Les principes mis en avant par ces deux auteurs se rejoignent sur certains points, particulièrement en ce qui concerne le besoin pour l'habitant de se réapproprier son environnement.

Les premières critiques de l'architecture moderne naissent déjà au début des années 1960, Jane Jacobs est alors une des rares voix dissidentes, plaidant pour une mixité des usages et des fonctions dans l'espace public et s'opposant radicalement au discours des CIAM et de l'urbanisme moderniste. C'est un combat de longue haleine, qui sera mené par Jane Jacobs à l'encontre des autorités publiques, des auteurs de projets et des promoteurs. La dénonciation des dérives des grands ensembles porte sur leur gigantisme, leur anonymat, l'uniformisation des logements et la monotonie du paysage urbain qu'ils créent.

2.1. *Déclin et survie...*

Dans son ouvrage emblématique *Déclin et survie des grandes villes américaines*, Jane Jacobs remet fondamentalement en question le « déterminisme spatial et social sur lequel reposent les modèles urbanistiques, qu'ils soient d'inspiration moderniste ou passéiste, et leur incapacité à exprimer et à accompagner les pratiques citadines dans leur infinie diversité. » (PARIN, dans sa préface à l'édition française de *Déclin et survie...*) Publié aux Etats-Unis en 1961, le livre rencontrera immédiatement un franc succès auprès du grand public, tout en demeurant au centre de polémiques violentes. De fait, s'il rend explicite les traumatismes liés aux grandes opérations de l'urbanisme moderniste sur les villes, et s'il permet à une population de se reconnaître à travers les problèmes vécus des grands ensembles mono-fonctionnels, il rencontre également l'opposition radicale d'intellectuels baignés dans les *dogmes* de l'urbanisme moderne et choqués par « la charge violente perpétrée par Jane Jacobs » (PARIN) à leur encontre. C'est particulièrement le cas en France, où il faudra attendre plus de trente années pour sortir d'un *blackout éditorial* tellement long, grâce à la traduction de l'ouvrage et sa publication par Claire Parin en 1991. La critique d'intellectuels à l'encontre de Jane Jacobs est d'autant plus virulente, qu'elle s'adresse à une auteure sans diplôme, qui n'est pas plus architecte qu'urbaniste, sociologue ou historienne... Il reste que son argumentation teintée de bon sens et de lecture critique de la société aura une répercussion internationale évidente, aujourd'hui encore.

Déclin et survie des grandes villes américaines se positionne, d'emblée, dans une opposition claire à l'urbanisme tel qu'il est pratiqué et pensé dans les années 1960. Le texte est explicite dès les premières lignes : « Ce livre attaque les idées reçues en matière de planification et de reconstruction. Il constitue également et surtout une tentative pour formuler de nouveaux principes qui diffèrent sensiblement, voire complètement, de ceux qui sont divulgués partout à l'heure actuelle, que cela soit dans les écoles d'architecture et d'urbanisme, les suppléments du dimanche des journaux ou les revues féminines. Mon action (...) est essentiellement dirigée contre les principes et les objectifs qui ont modelé les doctrines officielles en matière de planification et de reconstruction urbaine. » (JACOBS, p.15) Le ton est donné, et Jane Jacobs attaquera parfois violemment l'influence de Le Corbusier, dont les principes « frénétiquement acclamés par les architectes » ont conduit à assimiler la ville à un « merveilleux jouet mécanique ». C'est la notion de projet urbain moderniste qui est ici mise à mal : « Pareil à un grand MOI visible de toutes parts, le nouvel ensemble fait savoir que quelqu'un a accompli quelque chose. Mais en ce qui concerne la façon dont la ville fonctionne, le nouvel ensemble en question - tout comme la cité jardin - ne dit que des mensonges. » (JACOBS, p. 31)

L'argument de l'ouvrage se développe en quatre chapitres : (1) *spécificité des grandes ville*, où il est question d'aborder la question de la rue dans sa complexité; (2) *la diversité urbaine et ses conditions*, où l'auteur envisage la question de la densité et de la diversité mises à mal dans l'urbanisme moderniste; (3) *les ferments du déclin et de la régénération* où elle dénonce les politiques urbaines et les outils utilisés en matière de création de la ville; et (3) *les tactiques d'intervention* où la question du logement, et plus précisément du logement social, est abordée.

2.2. 1'éloge de la rue

L'éloge de la rue et du trottoir que propose Jane Jacobs est certainement la thématique qui demeure le plus d'actualité dans son oeuvre. Contrairement à ce que le projet moderniste propose en hiérarchisant les voiries et en créant des routes mono-fonctionnelles; la rue doit, selon elle, redevenir un lieu de mixité, de rencontres et d'activités diversifiées. « Dans la ville, les rues et leurs trottoirs ne servent pas seulement à faire circuler des voitures ou des piétons; elles remplissent bien d'autres fonctions, liées à la circulation, mais qui ne se confondent nullement avec celle-ci et se révèlent aussi indispensables à un bon fonctionnement urbain que les déplacements eux-mêmes » (JACOBS, p.37) Une activité humaine, ouverte sur la rue, est ici une condition indispensable au maintien d'une qualité de vie pour les habitants. Dans ce sens, la question de la sécurité y est également centrale : « ... la paix publique dans les villes, celle du trottoir et de la rue, n'est pas d'abord l'affaire de la police, aussi indispensable soit-elle. C'est d'abord l'affaire de tout un réseau, complexe au point d'être presque inconscient, de contrôles et de règles élaborés et mis en oeuvre par les habitants eux-mêmes. » (JACOBS, p.39)

2.3. diversité et densité

Une autre idée, toujours aussi en contradiction avec les propositions des CIAM et du modernisme, consiste à considérer la densité et la diversité comme des vecteurs positifs dans la vie d'un quartier. Là où les CIAM prônent la création de zones mono-fonctionnelles et une distinction stricte des activités humaines et des types de population, Jane Jacobs recommande le maintien d'une *densité minimum* nécessaire à la production d'une diversité dans les activités et la population. La ville, le quartier, la rue... sont ici abordés dans leur complexité, une complexité nécessaire à la ville. « Les zones résidentielles à forte densité ont mauvaise presse chez les urbanistes orthodoxes pour qui elles représentent le mal absolu. Mais, du moins en ce qui concerne nos cités, il est parfaitement arbitraire d'établir une corrélation entre les fortes densités de logements et la dégradation ou les troubles de toutes sortes. » (JACOBS, p.184) De plus, « ... de fortes concentrations humaines constituent l'une des conditions nécessaires pour que la diversité se développe harmonieusement dans une ville. » (JACOBS, p.186)

2.4. les conditions du *neighborhood*

Dans cet état d'esprit, afin de garantir le bon fonctionnement de la rue en tant qu'espace public, ou plus largement du quartier et de la ville, Jane Jacobs proposera trois conditions indispensables à une reconquête de l'espace par les habitants : (1) une délimitation claire du domaine public et du domaine privé, (2) *des yeux dans la rue*, autrement dit une possibilité d'auto-contrôle direct, et (3) le maintien d'activités, continuellement, en lien avec l'espace public. La sécurité dans l'espace public est ainsi garantie « lorsqu'une rue possède ce qu'il faut pour s'ouvrir sur l'extérieur, lorsque, dans cette rue, le domaine public se trouve clairement démarqué du domaine privé et que les activités, comme les yeux, y sont suffisamment nombreux... » (JACOBS, p,46)

Aux antipodes d'un urbanisme froid, gris et fonctionnel qui commençait à montrer ses limites à travers la dégradation des grands ensembles et les problèmes sociaux qui s'y présentaient, Jane Jacobs affirme vigoureusement « un fait, auquel bien des urbanistes et des administrateurs demeuraient indifférents : un quartier n'est pas seulement une réunion d'immeubles, c'est un tissu de relations sociales, un milieu où s'épanouissent des sentiments et des sympathies. » (MUMFORD L, 1970, p. 249)

3. Oscar Newman – l'espace défendable

Une deuxième critique importante de l'urbanisme moderniste radical provient des derniers CIAM eux-mêmes, principalement dans les prémices de la création du *Team X* dissident. Jeune architecte au début des années 1960, Oscar Newman rédige les actes du dernier CIAM². C'est alors un moment de rupture dans le vaste projet des modernistes qui va se cristalliser autour d'une nouvelle génération d'architectes venus du monde entier : Jaap Bakema, Aldo van Eyck, Georges Candilis, Ernesto Rogers, Vico Magistretti, Herman Haan, Kenzo Tange... Parmi eux, Oscar Newman illustre bien la rupture qui s'opère dans la conception de l'espace public.

3.1. la criminalité liée à l'espace

Oscar Newman se fera surtout connaître à partir des années 1970 pour son travail sur des problématiques rapprochant la criminalité de son contexte physique (le quartier, la maison, l'entreprise, l'espace public...). Ses préoccupations se sont principalement tournées vers la manière dont les aménagements urbains et les dispositifs architecturaux pouvaient réduire ou empêcher la criminalité de se produire. En 1973, il publie *Defensible Space: People & Design in the Violent City* où le concept d'espace défendable est mis en place. Ses nombreuses publications de 1973 à 1996 ont permis à Oscar Newman d'approfondir la manière dont la gestion de l'espace pouvait conduire à une maîtrise de la criminalité. La dernière publication de l'auteur, *creating defensible space* en 1996, montre à quel point il considère encore ses observations et ses propositions comme étant d'actualité.

Pour revenir au travail d'Oscar Newman : d'une part, il aide à l'élaboration de concepts permettant de lier la criminalité à l'espace; et d'autre part, il propose une série de mesures concrètes à appliquer tant dans l'aménagement de l'espace public que privé. Il construit ainsi une série de principes repris sous le label de *crime prevention through environmental design* (cpted). Il en sera question plus bas.

3.2. Defensible space

La principale critique de Newman à l'encontre des projets des CIAM, est la tendance qu'a eu le modernisme à dissocier l'habitant de son environnement immédiat. Les résidents d'un grand ensemble ne peuvent à aucun moment s'identifier à un espace qui leur serait propre. Dans les projets modernistes de grands ensembles de logements, seuls les appartements eux-mêmes permettent une appropriation de l'espace et une identification des familles à un lieu. Les zones collectives (couloirs, espaces publics, entrées d'immeubles, escaliers...) étant considérés exclusivement comme des espaces fonctionnels servant à la circulation, ils en deviennent anonymes, froids et ne font l'objet d'aucune appropriation positive de la part des habitants. Ces caractéristiques, également présentes dans de nombreux types d'espace hérités des projets modernistes (parkings collectifs, entrées de métro, quartiers d'affaires le dimanche, etc.), conduisent selon Newman à l'apparition de la

2 Congrès de la dissolution, Otterlo (Pays-Bas) 1959

criminalité ainsi qu'à l'affaiblissement de la qualité de vie. Le premier constat de *defensible space* consiste donc à voir l'origine des dysfonctionnements dans le projet moderniste à travers l'impossibilité d'appropriation et d'identification de la population à un lieu. La ségrégation stricte de l'espace en zones mono-fonctionnelles conduit à la création d'espaces dépersonnalisés, propices au développement de la criminalité.

Pour comprendre ce phénomène, Oscar Newman propose une analyse distinguant quatre types d'espaces : public, privé, semi-public, et semi-privé. Il rompt ainsi avec l'idée moderniste d'une séparation étanche entre les fonctions. Il appliquera son analyse à trois types d'habitat : la maison (isolée, double ou mitoyenne), l'immeuble d'habitation (partageant des circulations et des espaces collectifs), et la tour (comprenant ascenseurs et corridors collectifs). Il envisagera pour chaque cas, l'influence de l'architecture sur les comportements et l'apparition de la criminalité.

3.3. *mini neighborhood*

L'idée qui découle de ce constat tient à la nécessité pour les habitants, de reprendre le contrôle de leur environnement immédiat et de stimuler le réinvestissement de l'espace public et collectif. Oscar Newman propose alors de considérer l'architecture, et les aménagements urbains, comme des éléments capables de favoriser des appropriations positives de l'espace et, par là, d'améliorer le lien que l'habitant entretient avec son environnement, de faire baisser la criminalité, et d'augmenter la qualité de vie.

Et c'est précisément pour rendre la maîtrise de leur environnement aux habitants qu'Oscar Newman encouragera la mise en place de processus permettant à la population de participer aux décisions publiques concernant l'aménagement de leur quartier. Newman développe cette idée dans le concept de *mini neighborhoods*, et illustre son propos par l'observation de la qualité de vie dans certaines rues privatisées où les habitants investissent personnellement leur quartier en maîtrisant ses aménagements et ce qui s'y passe.

3.5. *activités routinières et vitre brisée*

La thématique développée par Newman, liant la criminalité à l'espace, se fonde sur deux théories largement développées dans le volet criminologique.

La théorie des activités routinières (COHEN, FELSON) et du choix rationnel (CLARKE), tout d'abord, considère qu'un criminel ou un délinquant agit après avoir rationnellement évalué la situation en terme de risque/profit. Trois facteurs influencent alors l'apparition de l'acte délinquant : la motivation de l'auteur, l'accessibilité de la cible, et le risque d'être pris.

La théorie de la *vitre brisée* (WILSON, KELLING), ensuite, explique comment un immeuble ou un quartier sensiblement délaissés ou dégradés va attirer d'autres dégradations et différentes formes de criminalité (toxicomanes, squats, tags, trafics, etc.)

Dans *Defensible space*, Oscar Newman répond à ces deux idées en agissant physiquement sur le contexte afin d'éloigner les cibles potentielles et de garantir une surveillance et un auto-contrôle naturel. Il augmente le risque d'être pris créant des quartiers sans anonymat, et assure la visibilité immédiate d'une situation anormale en insistant sur l'entretien des abords et la délimitation claire entre espaces publics et privés.

Le travail d'analyse et d'observations accompli par Oscar Newman dans ce contexte, aboutira assez vite à la proposition de mesures concrètes permettant de construire un espace défendable. Ces mesures ont par la suite été diversement interprétées et appliquées par des pouvoirs publics dans le cadre d'aménagements urbains.

4. cpted, gated communities et éco quartiers

La pensée de Jane Jacobs et le travail d'Oscar Newman se rejoignent, d'une certaine manière, dans une critique directe du modernisme et des projets de grands ensembles menés par les CIAM dès les années 1930. Avec des sensibilités et des approches parfois différentes, ces deux auteurs ont bien mis en avant les limites d'un urbanisme froid, fonctionnel et déshumanisé. En remettant les relations humaines au centre du débat sur la ville, ils conduiront tous deux à ouvrir de nouvelles pistes dans l'approche de l'urbanisme : nouvelles considérations pour la rue, l'espace public comme lieu de mixité, nécessité pour l'habitant d'une réappropriation et d'une maîtrise de son environnement, lutte contre l'anonymat des grands ensembles, etc.

En revanche, il faut bien constater que cette évolution de la pensée des villes a également pu justifier une tendance au repli sur soi, à la création de communautés fermées, et à la conception d'espaces plus défensifs que défendables... C'est précisément le cas dans la naissance des *gated communities*. En effet, ce tournant pris dans l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture conduira, particulièrement dans les années 1980, à une évolution inattendue de certains des concepts évoqués. Ainsi, les prérogatives d'Oscar Newman en vue de créer un quartier sûr, ainsi que les principes énoncés de prévention de la criminalité par les aménagements urbains (*cpted - crime prevention through environmental design*) seront largement récupérés par différents acteurs de l'aménagement du territoire, qu'ils soient privés (entreprise de sécurité, promoteurs...) ou publics (projets urbains, aménagements d'espaces publics...). L'idée de pouvoir créer un quartier agréable, sécurisant et épanouissant pour ses occupants passe naturellement par la nécessité d'adopter une série de mesures touchant à l'aménagement de l'espace et à la disposition des bâtiments. Dans ce contexte, de nombreux entrepreneurs et promoteurs ont intégré, depuis les années 1980, les « recettes » de l'espace défendable et les bienfaits du *neighborhood* dans leurs arguments de vente. La création de sociétés repliées sur elles-mêmes, capables de « faire sécession » (Body-Gendrot) et de permettre aux habitants riches de vivre au cœur d'un milieu hostile dont ils sont séparés par des murs, conduit à utiliser la pensée de Newman de manière restrictive, en biaisant la question de la *diversité* chère à Jane Jacobs.

Par ailleurs, les préoccupations de Jacobs et Newman ont également permis de reformuler une idée de la ville où les habitants seraient davantage responsables de leur environnement et impliqués dans les décisions collectives. La mise en place des comités de vigilance, d'associations de quartier, et autres organisations et associations locales qui fleurissent dans les zones d'habitations, s'inscrit dans cet état d'esprit. Dans ce sens également, les éco quartiers qui apparaissent dans et autour de nos villes depuis les années 1990, tendent à considérer la rue et l'espace public comme le théâtre d'activités diverses, où la mixité des usages participerait à la bonne organisation d'un groupe d'habitants. C'est la raison pour laquelle ces nouveaux projets d'habitations ou ces nouveaux quartiers réclament un engagement clair et une participation active de la part des futurs occupants. Et c'est ainsi que le recours aux outils de la participation se retrouvent régulièrement dès l'élaboration d'un éco-quartier.

La construction d'une *gated community* en bordure du désert californien, ou la conception d'un éco-quartier comme l'extension d'une ville hollandaise sont deux opérations bien étrangères l'une à l'autre. Dans leurs principes fondateurs d'abord : préoccupations sécuritaires vs priorités écologiques, volonté de fermeture et de protection vs connexion au tissu ancien... Dans leur expression et leur rapport à leur environnement ensuite : murs, grilles et caméras vs jardins collectifs, parkings à vélo et promenades piétonnes arborées...

Toutefois, si l'« ... on doit comprendre le développement des *gated communities* non pas comme l'affirmation d'un repli communautaire, mais exactement comme le contraire, c'est-à-dire comme la conséquence de l'affaiblissement des liens communautaires locaux... » (CHARMES), il en est peut-être un peu de même pour ce qui concerne la création de quartiers durables. Ces deux approches ne seraient ainsi pas tant éloignées, chacune proposant : un projet qui nécessite l'adhésion et la participation active des habitants, un souci de rendre à l'habitant la maîtrise de son environnement direct, une volonté d'encourager l'auto-contrôle social à l'aide de mesures de prévention situationnelle, une recherche de sécurité (contre les agressions et les cambriolages, ou contre les dangers liés à la voiture selon le cas...), et, même si l'argument n'est pas toujours aussi clairement avancé, une certaine forme de cohérence sociale recherchée parmi les personnes qui décident de s'engager dans un tel projet.

bibliographie

ASCHER François, *Les nouveaux principes de l'urbanisme. Suivi de lexique de la ville plurielle*. ed. De l'Aube - Essai - France, 2010

BONILLO Jean-Lucien, *La modernité en héritage*, Rives nord-méditerranéennes [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 29 décembre 2008, URL : <http://rives.revues.org/561>

CASTELLS Manuel, *The Urban Question*. London: Edward Arnold, 1977

CLARCKE Ronald V. and DELSON Marcus Felson M., 1993, *Introduction : Criminology, Routine Activity, and Rational Choice, Advances in Theoretical Criminology : Routine Activity and Rational Choice*, vol. 5, pp. 1-14

CHARMES Éric, « *Les Gated Communities : des ghettos de riches ?* », *La Vie des idées*, 29 mars 2011. ISSN : 2105-3030.
URL : <http://www.laviedesidees.fr/Les-Gated-Communities-des-ghettos.html>

COHEN Lawrence - FELSON Marcus, *Social Change and Crime Rate Trends : A Routine Activity Approach*, *American Sociological Review*, 44 (4), 1979, pp. 588-608

HACKWORTH J. and SMITH N., *The state of gentrification*. Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, 2001

HARVEY David *The Urbanization of Capital*. Oxford: Basil Blackwell, 1985

JACOBS Jane, *The death and life of great american cities*. London : Penguin Books. 1972

JACOBS Jane, *Déclin et survie des grandes villes américaines* Editions Parenthèses Collection Eupalinos. Série Architecture et urbanisme. Marseille. 2012

KELLING George L.; WILSON James Q. *Broken windows: the police and neighborhood safety*. *Atlantic Monthly*. 1982

KELLING George - COLES Catherine, *Fixing Broken Windows: Restoring Order And Reducing Crime In Our Communities*, Free Press, 1998

Le CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*. (Avec un discours liminaire de Jean Giraudoux) France Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection de l'équipement de la civilisation machiniste, Boulogne-sur-Seine, 1943

Le CORBUSIER, *La Ville Radieuse*. Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection de l'équipement de la civilisation machiniste, Boulogne-sur-Seine, 1935

Le CORBUSIER, *Grille CIAM*. Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection de l'ASCORAL, Boulogne-sur-Seine, 1948

Le CORBUSIER, *Vers une architecture* Éditions Crès, Collection de "L'Esprit Nouveau", Paris, 1923

Le CORBUSIER, *Manière de penser l'urbanisme*. Éditions de l'Architecture d'Aujourd'hui, Collection ASCORAL, Boulogne-sur-Seine, 1946

MUMFORD Eric, *The Ciam discourse on Urbanism, 1928-1960* (préface Kenneth Frampton) MIT Press, ed. 2002

MUMFORD Lewis, *Le déclin des villes ou la recherche d'un nouvel urbanisme*. Paris, France-Empire, 1970

NEWMAN Oscar, ouvrages cités

NEWMAN Oscar, *CIAM '59 in Otterlo* group for the research of social and visual inter-relationships ed. Oscar Newman by order of Jacob B. Bakema, Otterlo 1959

NEWMAN Oscar, *Creating Defensible Space*, 123 pp., U.S. Department of Housing and Urban Development, Washington, D.C., 1996.

NEWMAN Oscar, *Defensible Space, Crime Prevention Through Urban Design*, 264 pp., Macmillan, New York, 1972. (publié en GB sous le titre : *Defensible Space: People & Design in the Violent City*, Architectural Press, London, 1973.) (publié au Japon, Kajima Institute, Tokyo, 1976.)

NEWMAN Oscar, *Community of Interest - A detailed architectural and planning guide to reorganizing existing neighborhoods and designing new housing complexes to create secure and well functioning communities.*, 356 pp., Doubleday, New York, 1980.

NEWMAN Oscar, autres publications

NEWMAN Oscar, *Improving the Viability of Two Dayton Communities: Five Oaks & Dunbar Manor*, 41 pp., Institute for Community Design Analysis, Great Neck, NY, 1992.

NEWMAN Oscar, *Safe Neighborhood Redevelopment Plan for District 7, City of Plantation, Florida*, 93 pp., Institute for Community Design Analysis, Great Neck, NY, 1989.

NEWMAN Oscar, *Long Term Housing Plan to Achieve Integration in the City of Yonkers*, New York, 72 pp., Institute for Community Design Analysis, Great Neck, NY, 1987.

NEWMAN Oscar, *Integration = Intervention: The Use of Occupancy Controls at Starrett City*, New York, Institute for Community Design Analysis, Great Neck, 1983. Expert testimony in the case of Arthur et. al. v. Starrett City Associates.

NEWMAN Oscar, *Reorganization Plan for the Chicago Housing Authority*, Department of Housing and Urban Development, Washington, D.C., 1982. A plan for the complete reorganization of the Chicago Housing Authority, its management, maintenance, finance, physical structure, services, and tenant selection.

NEWMAN Oscar, *Crime Prevention Techniques in Commercial Establishments (Their Related Costs and Insurance Ratings)*, Institute for Community Design Analysis, New York, 1982. Prepared for the U.S. Department of Housing and Urban Development.

NEWMAN Oscar, *Housing Design and Children's Anti-social Behavior* (with Karen Franck), 89 pp., Institute for Community Design Analysis, New York, 1981. A study for the National Institute of Mental Health on the effect of housing design in the transmittal of parental values to children.

NEWMAN Oscar, *Design Standards for Homeless Men Shelters in New York City*, Institute for Community Design Analysis, New York, 1981. New York State Department of Social Services, Division of Adult Services, expert testimony in the case of Robert Callahan et. al. v. Hugh L. Carey, Governor NYS, Barbara Blum, Commissioner NYS Department of Social Services, Edward I. Koch, Mayor NYC, et. al. (Supreme Court of the State of New York, Index No. 42502/79).

NEWMAN Oscar, *Unmasking A King*, Macmillan Publishing Company, Inc., New York, 1981. A novel on the vulnerability of art museums to internal and external theft.

NEWMAN Oscar, *Factors Influencing Crime and Instability in Urban Housing Developments*, National Institute of Justice, Government Printing Office, Washington, D.C., 1980.

NEWMAN Oscar, *Proposal for Improving the Amsterdam Bijlmermeer New Town*, The Netherlands, Gemeentelijke Dienst Volkshuisvesting, Amsterdam, The Netherlands, 1980. A plan for rescuing the 12,000 unit New Town recently constructed outside Amsterdam.

NEWMAN Oscar, *Design Guidelines for Creating Defensible Space*, 213 pp., U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1975.

NEWMAN Oscar, *A Model Security Code for Residential Areas* (with Stephen Johnston), 91 pp., Institute for Community Design Analysis, New York, 1975. Security components to be added to standard building codes.

NEWMAN Oscar, *Architectural Design for Crime Prevention*, 214 pp., U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1973, #0-473-142.

NEWMAN Oscar, *A Design Guide for Improving Residential Security*, 85 pp., U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1973, #2300-00251.

NEWMAN Oscar, *Park Mall: Lawndale*, 150 pp., City of Chicago, Department of Development and Planning, Chicago, 1968. The reuse of public streets and redundant arterials in neighborhood rehabilitation.

NEWMAN Oscar, *New Frontiers in Architecture*, 224 pp., Universe Books, New York, 1961. (Also published in Europe under the title: C.I.A M. '59 in Otterlo, Tiranti, London; Kramer, Stuttgart; Girsberger, Zurich; van Saane, Hilversum.)

RONCAYOLO Marcel (sous la dir.), *La ville aujourd'hui. Mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen*. ed. Du Seuil 1985, 2001

SASSEN Saskia *The Global City*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1992

SASSEN Saskia, *Globalization and Its Discontents*. New York: New Press, 1998

SASSEN Saskia, *Cities in the World Economy*. Thousand Oaks, CA: Pine Forge Press, 2000

SMITH N., *Uneven Development: Nature, Capital, and the Production of Space*. Oxford: Basil Blackwell, 1990

SMITH N., *New Globalism, New Urbanism: Gentrification as Global Urban Strategy*. Antipode, 2002

vidéos

Koyaanisqatsi - démolition de Pruitt Igoe

https://www.youtube.com/watch?v=opqn-w_4DgA

Jane Jacobs - *neighborhood*

<http://www.archdaily.com/231401/jane-jacobs-neighborhoods-in-action-active-living-network/>

BODY-GENDROT Sophie , WORMSER Gérard , *La peur détruira-t-elle la ville?*
ENS Lyon

http://www.canalu.tv/producteurs/ecole_normale_superieure_de_lyon/dossier_programmes/les_conferences_du_grand_lyon/vivre_et_imaginer_la_ville_entre_cites_et_metropole/ens_lyon_la_peur_detruira_t_elle_la_ville_sophie_body_gendrot

gated community - pub

<https://www.youtube.com/watch?v=iNmkg73Jn24>

éco-quartier - pub

<https://www.youtube.com/watch?v=DhtK0gQsvR0>

éco-quartier des bords de Seine

<https://www.youtube.com/watch?v=8wniAVMeTok>